

## Positions : (12) Hystérésis

Le retard de l'effet sur la cause (en physique) peut être entendu comme la persistance de la cause dans l'effet — cette subsistance prenant un certain temps qui décale l'effet. Ainsi s'explique aussi, à mon avis, l'amnésie infantile : l'indifférencié freudien (quand le sujet du narcissisme primordial n'est pas distinct des choses et du monde)<sup>1</sup> prend un temps pour impliquer une différenciation ; et construire un monde d'objets, d'images, de mots demande ce temps variable qui à terme correspond à la dite acquisition du langage. Sans les Mots, les Objets, les Images, sans le Moi, il n'y a pas de mémorisation.

Mais le retard de l'effet sur la cause s'entend aussi réversivement, comme la nécessité de fonder par rétrogrédience la cause depuis l'effet qu'elle induirait si, par supposition, elle était déjà présente. Ce passage de la cause à l'effet et de l'effet à la cause, comme la réversion entre fonction et objets, est un décalage nécessaire, un écart faisant trace, une *Entstellung*.

Je pense que dans cet ensemble l'hystérésis rend compte de la viscosité du signifiant, somme toute bien vue par Sartre. Ce côté pâteux d'un signifiant supposé fluide en général ne tient pas à la lettre, mais à l'encombrement que représente le vide. Cet encombrement, ce vide pris en objet, génère l'angoisse. D'où le fantasme de sables mouvants. C'est plutôt le côté sableux du signifiant en mouvement qui est à craindre. Le pâteux est alors la figuration de l'essaim signifiant (Lacan, *Encore*). Au fond l'hystérésis est la rétrogrédience de la matérialité des choses sur la signifiante dont elles sont les praticables. On est encombré de ces matières, quand la signifiante n'est que souffle (R. Lulle, « *De affatu* », Lysimaque), « esprit » fondé de récursivité. Le pâteux c'est la récurrence, c'est le matériel freudien : tant de souvenirs au même endroit !<sup>2</sup>

Le retard de l'effet sur la cause (contre toute simultanéité — voir cependant Jésus prenant corps : *simul*, en un instant) est le temps que prend l'infiltration des choses par les signifiants, l'échappement des signifiants dans le monde qu'ils créent.

Donc, restons freudiens, l'hystérésis est aussi « la survivance du primitif [R.L. : le primordial] à côté de l'évolué qui en est émané ».<sup>3</sup> Freud poursuit : « Dans le domaine psychique, en revanche, la survivance de l'état primitif, à côté de l'état transformé qui en dérive, est si fréquente [...] ; le plus souvent, elle est consécutive à une scissure (*Spaltung*) au cours du développement. »<sup>4</sup> C'est « le problème plus général de la conservation dans le psychisme ». C'est du moins un problème freudien, car je considère qu'un décalage d'un autre type survient à chaque vague de construction d'un objet et à chaque ressac déconstructif qui éloigne la fonction d'elle-même (un « soi-même » supposé, qui n'existe cependant pas).

---

<sup>1</sup> Voir S. Freud, *Le malaise dans la civilisation*, trad. fse P.U.F. 1971, p. 9.

<sup>2</sup> *Ibid.*, pp 12-13.

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 10.

<sup>4</sup> *Ibid.* p. 11 ; G. W. XIV, p. 426.

\*

Mais, qui plus est, en psychanalyse, le retard de l'effet sur la cause est plus complexe que le seul temps nécessaire à la construction de l'effet depuis la cause, y compris si on lui adjoint le temps de déconstruction des effets dont la cause s'organiserait ; et plus complexe que le décalage actuel d'un objet d'avec sa production antérieure, ou le décalage d'une fonction d'avec elle-même. Je parle plutôt, de façon avant tout rétrogradante, du mode d'anticipation des conditions (en place des effets) sur la/les raison/s (en place de cause) qui les accèdent comme conditions. C'est alors bien de déconstruction qu'il s'agit. Mais la réversion entre conditions et raisons n'est pas celle entre causes et effets. Si je la dis plus complexe, c'est qu'elle inclut le sujet comme tenant de telle raison ou tributaire de telle condition. Cause et effet se contentent par contre d'être objectivés, le sujet se contentant d'établir le mode de figuration de leurs liens. Avec ses raisons, le sujet met en œuvre son désir, dans les conditions que celui-ci requiert pour en fonder les raisons qui le déterminent comme sujet. Par là il met en cause son désir.

Cela signifie à la fois que l'histoire du sujet est la prise en compte de son passé, mais surtout que cette histoire se construit, y compris comme passée, au fur et à mesure de son avancée, en particulier en analyse. Il y construit proprement son histoire comme telle en revenant sur le passé, non sans en réorienter les termes et de même en réorientant à chaque étape, sinon à chaque instant, son avenir. C'est plus exactement que le propos actuel remanie la compréhension du passé et dès lors la signification et l'événementialité (car il est psychique) de ce passé, et même pour une part le reconstitue à neuf en en reconstituant les termes.

L'hystérésis alors est la viscosité de ce passé que le sujet agrée comme réel en fonction de la syntaxe qui le détermine rétroactivement tel et anticipe proprement alors sur le réel à venir.